

DIFFUSION

Ton portefeuille archivistique

*Sensibilisation des élèves à
leurs archives*

Gilles Héon

Les trente dernières années ont vu naître plusieurs initiatives pour faire connaître davantage les services d'archives et les fonds qu'ils conservent. Aux gestionnaires, on a fait valoir, outre l'intérêt administratif, juridique et financier de leurs documents actifs et semi-actifs, l'importance des valeurs de témoignage et d'information de ces mêmes documents devenus inactifs et versés dans un centre d'archives. Quant au grand public, on a insisté sur la variété des recherches possibles en archives, sur le caractère identitaire qu'elles révèlent de la collectivité qui les a créées de même que sur la valeur patrimoniale et muséale des documents conservés.

Colloques, conférences, cours, activités «portes ouvertes», expositions et publications ont été et demeurent encore des moyens utilisés par les archivistes pour faire connaître leur profession et leurs réalisations. Des activités plus originales sont aussi tentées: Archivobus en France, participation à des salons spécialisés, rééditions d'illustrations et de films anciens, entrevues ou séries radiophoniques et télévisées. D'autres interventions ont fait également leur preuve comme la multiplication des points d'accès aux documents par la diffusion des microfilms, les sessions d'initiation à la recherche, la formation du personnel d'accueil, la confection d'instruments de recherche thématiques mieux adaptés aux besoins spécifiques des chercheurs et la publication de *Guide du chercheur*, sorte de clef d'accès à nos salles de recherche.

Ces moyens marquent une volonté d'ouverture de plus en plus grande de nos centres d'archives au public. Le nombre de chercheurs ne devient-il pas maintenant un critère d'excellence lors de l'évaluation de nos performances? Pourtant, tous ces efforts, il faut en convenir, ne visent qu'à mettre en valeur nos centres d'archives et leur contenu documentaire. Mais qui se soucie de promouvoir les archives en devenir? Qui se préoccupe de propager le «goût des archives» dans notre société? Avant d'organiser, protéger et diffuser la partie de la mémoire collective constituée par l'information

organique et consignée¹», il faut que cette information soit. Le problème est encore plus criant en cette ère des communications où l'information apparaît de plus en plus volatile et éphémère.

Faire connaître un service d'archives et la richesse patrimoniale des documents qu'il conserve, susciter ce «goût des archives» constituent dans un tel contexte les deux objectifs visés par l'exercice pédagogique *Ton Portefeuille archivistique* conçu par l'auteur et proposé par les Archives nationales du Québec.

Tout commence en 1988 lorsque Robert Garon, le conservateur, accepte de rencontrer des élèves de 4^e année du niveau primaire à Bernières. Cette visite s'inscrit dans le cadre du cours de sciences humaines, lequel prévoit la venue en classe d'intervenants dans le domaine du patrimoine. Enthousiasmé par son expérience, le conservateur invite les élèves à visiter le Centre d'archives de Québec et de Chaudière-Appalaches. Aussitôt dit, aussitôt fait, le Service au public accueille quelques semaines plus tard son premier groupe d'élèves. Un peu de généalogie, une démonstration sur microfilm, une visite commentée de la cartothèque et de l'iconothèque ont constitué le programme de cette première visite. En 1989, même scénario.

Devant l'intérêt manifeste suscité par cette initiative et dans le but d'offrir le meilleur accueil possible aux groupes qui s'annoncent plus nombreux, des rencontres sont organisées avec quelques professeurs. A vrai dire, les résistances sont alors plus grandes du côté des archivistes. Qu'est-ce que des enfants de 10-12 ans peuvent bien retirer d'une visite aux Archives nationales, ignorants qu'ils sont, à cet âge, de l'histoire du Québec? Il faut les amener du connu à l'inconnu, leur fournir l'occasion d'une démarche personnelle. Il faut faire en sorte qu'ils intègrent la notion d'archives à leur propre expérience de vie.

En plus d'intéresser les élèves, le «produit» doit correspondre aux attentes des enseignants déjà aux prises avec une lourde charge de travail et des contraintes financières évidentes, notamment pour des sorties en groupe. On convient dès lors que le projet doit absolument s'inscrire dans le cadre du programme scolaire et offrir une possibilité de sortie aussi intéressante que celle d'un musée, d'un site naturel ou historique ou même d'un parc d'attractions (zoo, aquarium, insectarium, etc), destinations toutes disponibles dans la région de Québec. C'est ainsi qu'après avoir discuté avec des enseignants et des collègues, notamment ceux et celles qui ont animé les visites précédentes, et après avoir pris connaissance des expériences vécues ailleurs, l'idée du «portefeuille archivistique» nous est venue presque intuitivement.

A vrai dire, l'emprunt de cette expression à un premier document, produit en 1978 à l'intention des adultes par l'ancien Service de l'inventaire national des archives, voulait souligner la continuité de pensée qui nous animait alors, eu égard à la promotion des archives personnelles et familiales. De plus, il correspondait tout à fait à l'approche didactique retenue. Tous les enfants savent ce qu'est un portefeuille et qu'elle en est la fonction.

Essentiellement, l'exercice *Ton Portefeuille archivistique* vise à amener l'enfant à identifier et à apprécier ses propres archives, révélatrices de son existence, donc particulièrement significatives, uniques et précieuses pour lui, et ce, avant de découvrir celles de sa région et de son pays. Pour ce faire, chaque élève reçoit un cahier explicatif qui le guide dans sa recherche de documents, un tableau généalogique de

quatre générations, un cartable extensible pour ranger les documents repérés et enfin un certificat attestant qu'il a participé à toutes les étapes de l'exercice.

Le cahier comporte quatre chapitres rédigés en langage simple et agrémentés d'un graphisme approprié. Le premier chapitre, «Ta parenté», invite l'élève à compléter son tableau généalogique et à l'accompagner de photographies et de documents provenant de ses parents et de ses grands-parents. Le deuxième chapitre porte sur le milieu de vie. L'élève est appelé à regrouper des documents sur son groupe-classe, sa résidence, la maison ancestrale de sa famille, son quartier, son village ou sa ville et même son centre d'archives régional. Au chapitre 3, l'élève compare certains aspects de sa vie quotidienne avec ceux qu'ont vécus ses parents et grands-parents au même âge. Ainsi il s'intéressera à l'habillement, aux loisirs et aux voyages. Enfin, dans le quatrième chapitre, on enseignera à l'enfant comment sélectionner, identifier et ranger les documents qui constitueront l'amorce de son fonds d'archives.

Le tableau généalogique, en apparence facile, nécessite l'intervention des parents et constitue le point de départ de l'exercice puisqu'il oblige à identifier et à situer correctement, les uns par rapport aux autres, parents, grands-parents et arrière-grands-parents. Le cartable extensible, identifié à son détenteur, permet de ranger les documents recueillis. Enfin le certificat, remis à la fin de la visite au centre d'archives, s'ajoute aux nombreux trophées, diplômes et attestations que, d'ordinaire, les enfants exhibent avec fierté.

Pour mener à bien cet exercice, un scénario précis a été élaboré. En début de session, l'archiviste-responsable communique avec les enseignants qui se sont montrés intéressés et, au besoin, les rencontre. Outre les explications sur les objectifs recherchés et sur le déroulement de l'exercice, l'archiviste commente le matériel évoqué plus haut, pointe les éléments les plus forts et signale les difficultés prévisibles. Sont aussi précisés l'échéancier de réalisation de même que la date de visite en classe et celle de la venue au centre d'archives. Les professeurs disposent aussi d'une lettre de l'archiviste écrite à l'intention des parents pour les inviter à collaborer à la réussite du projet.

Lors de la première réunion semestrielle des parents, le professeur commente le projet et annonce la date de son début, généralement une semaine avant un grand congé pour permettre aux enfants de rencontrer les personnes-ressources dans leur famille. Cet exercice s'étend, par intermittence, sur trois à quatre semaines au cours desquelles chaque chapitre du cahier, correspondant au programme scolaire, est abordé. L'élève, qui a recueilli des documents dans sa famille, est alors invité à les présenter et à les commenter devant ses camarades.

«Les élèves s'en sont donné à coeur joie en comparant les drôles de noms de leurs ancêtres ou encore les photos de mariage de leurs parents: la mode à gogo pour eux, c'est déjà de l'ancien temps!» *CORRELATION*,5,3. Juin 1991.

Lorsque la cueillette des documents est terminée, on annonce la visite de l'archiviste qui, si possible, se fait accompagner d'une seconde personne. Selon son talent et son expérience, l'archiviste explique aux élèves ce que sont les archives, où elles se situent dans l'éventail des biens patrimoniaux, quels sont leur intérêt et leur signification, quelles en sont les caractéristiques. Ces précisions sont importantes puisqu'il arrive qu'à cette étape, on confonde encore diadème de mariée, sable de plage, fer à

repasser, assiette commémorative et documents d'archives. De même, il est important de relativiser les notions de vieux et anciens documents attachées aux archives devant un enfant de 10 ans qui vous présente son acte de naissance, ses cartes d'anniversaire, son autographe de Mickey Mouse ou la photographie de son chien préféré.

Commence alors la partie la plus stimulante: l'examen des portefeuilles archivistiques. Chaque enfant vous dévoile son trésor, ses archives, ces pièces uniques et précieuses qui ont tissé sa vie et celle de ses parents. Étape souvent émouvante où vous avez parfois l'impression de recueillir des confidences, et toujours longue, car il ne faudrait pas faire l'injure à un élève de passer outre. Pendant ce temps, la personne-accompagnatrice et le professeur s'occupent des autres enfants dans la classe en vérifiant l'exactitude de leurs tableaux généalogiques et en les invitant à les colorier.

Dans certaines écoles, les professeurs demandent à leurs élèves de choisir leurs archives les plus significatives et ils font préparer une exposition des pièces retenues au bénéfice des autres classes. Cette approche a l'avantage de sensibiliser un plus grand nombre de personnes dans l'école et facilite la visite de l'archiviste, tout en mettant en lumière les participations les plus enrichissantes.

Quelques semaines plus tard, la cohorte de jeunes, aux costumes bigarrés, arrive aux Archives, accompagnée de quelques professeurs et parents. Quelle fête de revoir l'archiviste qui les accueille! Ce dernier leur fait une brève présentation de l'institution et leur explique le déroulement de la visite. Visionnement d'un film des années 50, promenade dans les magasins, aperçu des rudiments de lecture de documents anciens, explication de documents audiovisuels, photographiques et cartographiques de différentes générations occupent plus de deux heures entrecoupées de jeux-questionnaires et de tirages de menus objets. Tous repartent ensuite avec un sac contenant des photocopies de documents anciens, des bouts de film, des tirages de photographies et, surtout, leur certificat portant la signature du conservateur. Plusieurs promettent de revenir avec leurs parents. En guise de remerciements, d'autres nous adressent dessins et collages, des oiseaux de cartons multicolores par exemple, et même, comme on l'a vu récemment, un enregistrement d'une chansonnette composée pour la circonstance.

Les professeurs aussi nous communiquent leurs impressions et leurs suggestions. C'est ainsi qu'un document vidéo, intitulé «En Quête de Famille» et produit par l'Office national du film en collaboration avec les Archives nationales du Canada a été ajouté. Il est présenté en classe pour faciliter le démarrage de l'activité.

«Cette activité s'intègre facilement à notre programme de sciences humaines. Bien que nous ayons eu peu de temps pour le réaliser, le portefeuille archivistique s'est avéré une expérience enrichissante et très appréciée de tous. Plusieurs déjà semblent intéressés à commencer ou à poursuivre leur propre portefeuille». Lettre de Denise Martel, 11 juin 1991.

«L'expérimentation de ce nouvel outil démontre qu'il couvre de façon directe plusieurs objectifs du programme de sciences humaines et de la Formation personnelle et sociale». Lettre de Ghislaine Duchesne, 3 juin 1991.

Distribué en 1990 auprès d'une centaine d'enfants, *Ton Portefeuille archivistique* est maintenant diffusé à plus de 4000 exemplaires dans les centres régionaux des Archives nationales du Québec et dans quelques centres d'archives

agréés répartis dans toutes les régions du Québec. Actuellement, une nouvelle version de la publication est produite et tient compte de la réalité multiculturelle de la région de Montréal. Outil didactique puissant à caractère culturel et patrimonial, *Ton Portefeuille archivistique* se veut aussi un moyen de formation et de sensibilisation tant des enfants que de leurs parents à la réalité «archives».

Les enseignants y trouvent un support tout à fait approprié pour aborder les sujets abstraits que sont la culture, l'histoire et le patrimoine. Se servant des objets, des documents et des anecdotes que les enfants recueillent dans leur milieu de vie immédiat, ils peuvent mettre un nom, un visage, une représentation sur une notion qui ne serait autrement que livresque et sans signification particulière pour les enfants. Parler de la guerre en commentant photographies, costumes et autres objets apportés par un «ami dans la classe» prend une toute autre dimension. Expliquer les métiers d'autrefois à l'aide des textes et des descriptions recueillis par un élève rend ces métiers bien plus réels et présents qu'à travers une présentation générale. De même au sujet des costumes, des moyens de transport et des loisirs, autant de thèmes prévus au programme scolaire.

Que dire de la réaction des enfants? Il faut voir la fierté d'un élève qui vous dévoile le contenu de son portefeuille archivistique, si mince soit-il. Et si, par malheur, l'enfant n'a pu rien apporter, il s'identifie vite à un ami ou un voisin de classe et il partage le plaisir de ce dernier. Tous acquièrent de la sorte une perception personnelle des archives. Ils en saisissent la signification réelle et peuvent plus aisément transposer cette perception à l'égard des archives institutionnelles. Ils y découvrent leurs origines et mesurent, bien que confusément encore, le chemin parcouru. N'est-ce pas là la finalité des archives: prendre conscience de soi, de ses réalisations et de son rôle dans la société ?

Cette expérience vécue aux Archives nationales du Québec, en tant que projet-pilote, n'est pas une chasse-gardée. Au contraire, plus elle sera exploitée par les milieux de l'archivistique et de l'éducation, plus larges et plus fécondes en seront les retombées.

Vivre cette démarche, percevoir la richesse de cet acquis pour soi-même, n'est-il pas la plus belle introduction à une visite d'un centre d'archives où sont conservés les témoins les plus authentiques de l'existence, de l'expertise et de la contribution de tout corps social, qu'il s'agisse d'archives nationales, régionales, locales ou privées? Tel était l'objectif des Archives nationales du Québec: promouvoir le «goût des archives», en faire un instrument de découverte de soi, de son groupe d'appartenance, en un mot en faire un instrument de culture.

Gilles Héon L'auteur est archiviste aux Archives nationales de l'est du Québec, Centre de Québec et de Chaudière-Appalaches

NOTE

1. «Code d'éthique de l'Association des archivistes du Québec», *Archives*, 24, 1-2: 6.